

ROLAND RAPIN

**C R E M I N**

**AU FIL DU TEMPS**

**L'HISTOIRE D'UN VILLAGE VAUDOIS**

1993

## PREFACE

Par Monsieur le Préfet de Moudon.

Une petite bâtisse à démolir ou à transformer ? Pourquoi ne pas conserver ce four et le rénover ?

Proposition de rachat - une équipe enthousiaste se mobilise. Beaucoup de bonne volonté, du temps offert et les travaux vont bon train.

Première cuite (de bon pain évidemment! ) gâteaux, tresses, etc...

Puis l'idée germe dans l'esprit de Roland Rapin de consulter les archives et de connaître le passé de Cremin

De la reconnaissance à M. Rapin pour l'immense travail réalisé. Recherche de documents, lecture et tri, rédaction condensée des faits marquants et des anecdotes, description de la vie journalière pas toujours agréable à cette époque.

Au premier chapitre, captivant pour beaucoup, l'on découvre l'origine du patronyme Badoux, principale famille bourgeoise de Cremin au 19<sup>e</sup> siècle. Mes ancêtres habitèrent à la ferme du Bochalet en ce temps-là.

Bien des familles se sont éteintes dès le début du 20<sup>e</sup> siècle. D'autres restèrent fidèles à leur commune d'origine et à nouveau, depuis 1954, les syndics, Jean-Pierre, puis Jean-Willy, portent le nom de Badoux.

La misère du siècle passé mettait à forte contribution la bourse des pauvres et les autorités en place devant des décisions lourdes de conséquences.

Si les pauvres dépendaient de la bienveillance de leur commune d'origine, les familles du village, avec de nombreux enfants, vivaient très modestement.

Pompiers, police et service militaire s'organisaient.

Artisans ou gens au service de la communauté animaient la vie villageoise. L'agriculture, bien en place, permettait de nourrir décentement les grandes familles.

La scolarisation a, depuis fort longtemps, préoccupé les autorités, tout comme l'entretien des bâtiments communaux, des routes et des chemins.

Les puits, puis les fontaines, causèrent, de tout temps, du souci à nos ancêtres. Les habitants de Cremin consentirent de gros efforts pour, sans cesse, améliorer la qualité de l'eau nécessaire aux habitants et aux animaux. Chaque ferme possédait sa propre alimentation, complétée par la construction du réseau d'eau communal dès 1925.

En dernier chapitre, la description des maisons du village et de leurs origines apporte une touche passionnante à l'histoire de la commune vaudoise de Cremin.

Après les inoubliables fêtes de jeunesse des années 80, Cremin s'investit à nouveau pour stimuler le contact entre citadins et gens de la campagne.

Une fois de plus se confirme l'adage "qu'il n'est pas nécessaire d'être un grand village pour réussir."

Samuel Badoux  
Préfet de Moudon

## LE MOT DU SYNDIC

par Jean-Willy Badoux, syndic de Cremin.

Retracer la vie à Cremin , de ses origines jusqu'à la fin du 19e siècle!!

Lorsque Roland Rapin me fit part de son projet, je fus emballé puis, sceptique à la fois. Les archives communales, antérieures à 1825, ayant brûlé lors de l'incendie de la maison de commune. En plus, l'arrivée de nouveaux habitants au début du siècle ne facilitant pas les recherches, je me posait la question de savoir comment l'auteur s'en tirerait. Car Cremin, qui a presque le même nombre de domaines viables qu'en 1895, mais moitié moins d'habitants, a perdu beaucoup de bourgeois susceptibles de posséder des documents de famille.

Et pourtant, le résultat est là, sous mes yeux!! La lecture de l'avant projet m'a tout simplement enthousiasmé.

Cet ouvrage, sans être un document historique rigide et ennuyeux, est, au contraire , d'une lecture passionnante qui m'entraîne à fouiller au plus profond de mes origines.

Cette recherche retrace de manière vivante et attachante le vie de ma petite commune de Cremin "au fil du temps!"

Jean-Willy Badoux  
Syndic de Cremin

## NOTES DE L'AUTEUR .

Lorsque l'idée de faire quelques recherches sur l'histoire de notre village de Cremin nous a effleurés , nous pensions ne rassembler que quelques renseignements plus ou moins récents de la vie des Creminoïses . Nous savions que les archives Communales avaient brûlé lors d'un incendie du collège . Nous avions donc bien peu d'espoir de rassembler assez d'informations permettant une recherche historique sérieuse .

Or , lors de nos premières démarches auprès des habitants du village , nous nous sommes trouvés en présence d'une mine incroyable de renseignements , d'anecdotes , de "on-dit " , de photographies , de documents d'époque , qui , par recoupements , nous ont permis de remonter jusqu'au début du 18 ème. siècle !

Encouragés , et surtout passionnés par les nombreuses notes enregistrées , nous sommes allés sur le terrain à la recherche "du "détail confirmant un renseignement , d'Encyclopédies en Dictionnaires , d'Archives en Cadastres, d'Historiens en Passionnés , pour finir par rassembler plus de 120 pages de notes , de remarques , de dates précises , qui nous auraient permis de construire un livre entier !

Mais notre propos n'était pas d'écrire un "historique "trop sérieux ou un roman . Notre idée était de rassembler quelques pages sur la vie de notre village , de ses origines à nos jours .D'où son titre : Cremin au fil du temps .

Nous avons intentionnellement laissé de côté les hommes et leurs filiations pour nous occuper , principalement , des lieux , des maisons et de la vie en général au cours des siècles .

Nous avons volontairement limité nos recherches ( en principe ) jusque ' à la fin du 19 ème. siècle , car l'essentiel des mutations était terminé , ce vingtième siècle valant à lui seul un travail et une synthèse approfondie . Les informations sont là !Il n'y a qu'à les rassembler !

Nous souhaitons démontrer aux habitants de notre région que pour arriver à créer ce petit groupe d'une bonne vingtaine de maisons qui a nom Cremin, des femmes et des hommes se sont battus contre la misère , la pauvreté , la maladie , ont lutté contre les difficultés techniques et administratives , contre la nature hostile , et surtout , qu'ils ont su aller de l'avant lorsqu'il a fallu prendre des décisions importantes , lourdes de conséquences financières . Ils ont su prendre ces risques . Soyons leur reconnaissants !

Nous tenons à remercier les Autorités de Cremin et toute la population du village , ainsi que les Administrations Régionales , qui nous ont permis de rassembler ces quelques pages .

Cremin , juin 1993 .

## DES ORIGINES

CREMIN , une appellation difficile à déterminer avec précision , car certainement souvent modifiée au cours des temps . N' oublions pas que pendant près de deux siècles et demi , LLEE ont gouverné notre Pays de Vaud , ce qui a eu des incidences et des influences sur bien des noms de lieux et même des noms propres . D'autre part , le nom de CREMIN n'apparaît même pas dans le Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse .

Alors , tentons de trouver une explication logique .

Pour la première syllabe CRET , il n'y a pas trop de problèmes . C'est très certainement le CRÊT qui nous situe une petite éminence allongée . Pour le MIN , le problème se complique . Se pourrait être le IN allemand qui situe . Mais il y a une autre solution qui a notre préférence , parce que plus précise .

C ' est le MAREZ qui , en vieux français , indique un marais . Du reste , nous trouvons dans le Dictionnaire Larousse des noms de Lieux , un CREMAREZ qui daterait de 1393 environ . Quoique que la première mention écrite que nous ayons de Cremin soit une Crosse de reconnaissance en faveur de l' Evêque de Lausanne , datant de 1365 . Le marais sur le crêt . Géographiquement , cela situe parfaitement l' endroit . Ce long crêt qui va de la croisée de l'ancienne poste au Pic de Cremin , et , au nord , le marais qui s'étend de Praratoud en descendant en pente douce au sud pour s'écouler par le Riondet .

CREMAREZ , devenu au fil du temps CREMIN . Nous savons d'autre part que , au début du quinzième siècle , des Badoux étaient déjà installés à cet endroit . Alors question ? D 'où nous vient ce nom de BADOUX ? Selon le Dictionnaire Larousse des noms propres il nous viendrait d'une expression allemande : BAD = combat et WULF loup . Combat ou combattant les loups ! Modifié plus tard en BADLOUP , puis BADOUX . Une définition certainement d'actualité à cette époque , car le pays devait être sauvage à souhait et les loups hantaient la région !

L'endroit où se situe notre village at-il été le théâtre d'une chasse aux loups particulièrement épique , ou le lieu at-il été donné à un chasseur méritant ? Toujours est-il que vers 1600 environ , il y avait déjà 6 feux à Cremin .

C'est vers cette époque , que nous avons la première précision palpable de l'existence de quelques maisons en ce lieu . C'est une

inscription , gravée sur le linteau d'une fenêtre de la " carrée " située en face de la ferme de Mr. Georges Bessard . 1681 ! En y regardant bien , cette " carrée " devait être une simple tour . Surveillait - elle l'entrée du crêt ? Y avait - il a cet endroit une palissade qui protégeait le passage ? De toute manière , le seul chemin utilisable pour atteindre le crêt se situait sous la croisée actuelle de la route de Praratoud . Selon un document datant du 20 octobre 1846 la Municipalité stipulait : " ... le rablonnage du chemin de la cloche, depuis le pont du Riondet jusqu'au four communal " . Ce qui prouve bien qu'un pont existait sur le ruisseau . Depuis quand ? Mystère . Le village de Cremin a toujours été un cul de sac , et la seule façon d'y parvenir , était le chemin qui va de la Perraire en longeant le bois de l'Envuissel , puis , en passant devant la ferme du Protenain , descendait au fond du ravin pour passer " le pont " et remonter devant les fermes Bessard , le collège , le four , et aller jusqu'à la ferme du Bochalet qui terminait le village .

Un autre chemin qui a donné bien des soucis aux Autorités, partait du Collège et , traversant le marais , montait a la ferme du Broillet et a celle de la Plattaire .

Pour bien se mettre dans l'idée ce que devait être ces chemins il y a deux ou trois siècles , nous allons tenter de décrire sommairement la situation de la région . De Lucens , le chemin ( parlons plutôt de piste boueuse ) montait sous le château , ou devait se trouver une "douane " , puis suivait la crête en direction du nord , jusqu'au contour de l'actuelle route cantonale . Déjà sur cette côte nous pouvons observer plus de quatre pistes , creusées profondément . Dans le contour lui même , nous découvrons très nettement deux passages , puis , à droite de la montée actuelle en direction de la Perraire , cinq traces sont nettement visibles . Sur la gauche nous en voyons deux ! Ce qui nous fait , pour un parcours de quelques centaines de mètres , sept passages , très nettement visibles encore actuellement ! A la sortie de la forêt , les cultures ont effacé toutes traces de ces passages . De toute manière , la " piste " devait monter sur la Perraire , car à cet endroit il devait y avoir de l'eau pour abreuver les chevaux , qui venaient de fournir un effort dont on ne peut plus s'imaginer a notre époque . Du reste , la Perraire possède encore , à part la fontaine , deux puits , dont l'un , situé sous la maison aurait plus de dix sept mètres de profondeur !

Si l'on s' imagine quelle somme de travail cela a dû être , de creuser un puits d'une telle profondeur pour obtenir de l'eau à cet endroit , cela devait en valoir la peine . De la Perraire , dont nous savons qu'il existait déjà une maison en bois aux alentours de 1750 environs ( grange , masure , chaumière ? ) un chemin partait le long du bois de l'Envuissel , pour rejoindre le hameau de Cremin . Ce chemin , qui devait être plutôt un borbier , a donné bien du fil à retordre aux nouvelles autorités de la Commune , issues de la Révolution de 1798 . Nous pouvons lire , en effet , dans le compte rendu d'une lettre , adressée aux nouvelles Autorités Vaudoises , une ordonnance du 18 août 1767 disant en l'occurrence : " ...une

ordonnance Supérieure prescrivait le bornage du chemin public et que bien plus anciennement , la forêt de l'Envuissel fut close par un fossé et un talus sur lequel devait être planté une haie ". Cette opération de bornage du chemin et des terrains communs n'eut lieu qu'en 1782 , opération exécutée par le Châtelain du Bailli et du curial de la justice !

D'autres indications nous parlent d'une chaumière " ruinée " qui devait se trouver dans la courbe que le chemin forme le long du bois. Après bien des recherches sur le terrain nous n'avons trouvé aucune traces capable de nous confirmer cet élément .Par contre , il reste tout du long de la forêt , un talus qui pourrait bien être les restes des travaux réalisés à cette époque .

Mais revenons a la Perraire . La " grande route " quittait ce lieu par le sud et , tout de suite , s'infléchissait en direction du nord, pour passer près du bois de l'Hôpital et , en droite ligne , se diriger sur le Broillet . En y regardant bien , nous retrouvons des traces de cette ancienne voie , lors des labours . Puis , passant à l'ouest du Broillet , elle se dirigeait en direction du bois des Meules, qu'elle traversait jusque' à la fontaine du Sensuis . De là , la " route " montait au Sensuis , passait devant la croix , et redescendait le long du bois , sur Cheiry . Là , également , nous retrouvons plusieurs traces de passages , car la aussi , le charroi devait être plutôt rude . De Cheiry , elle montait sur Combremont par la "Vy de Cheiry " pour rejoindre la " Vy de Moudon " qui passait par Thierrens , Combremont , Payerne ou Estavayer . De la fontaine du Sensuis , un chemin devait longer la crête , en direction du nord , pour aboutir à la chapelle de " Notre Dame des Champs " et Surpierre .

Autre particularité à relever : à l'entrée du bois des Meules, Monsieur Krummen , qui y possède un champ , a retrouvé à plusieurs reprises des fers à cheval ! Cela nous incite à penser qu'il pourrait y avoir eu un relais ou une forge , à une époque très lointaine, à cet endroit . C'est comme le bois des Meules ou celui des Charbonnières ! Y avait -il des charbonniers qui y faisaient des " meules de charbon de bois " ? Nous n'avons aucun écrit nous précisant ces points mystérieux . Par contre , nous savons que les charrons et les forgerons utilisaient du charbon de bois en grande quantité , pour faire fonctionner les forges ! Y a-t-il -il un rapprochement à faire ?

## LE VILLAGE APRES LA REVOLUTION

24 janvier 1798 ! Quelques Bourgeois Patriotes déclarent l'Indépendance Vaudoise ! Lausanne est en effervescence . A Cremin la nouvelle n'a certainement pas dû faire sensation , car les habitants avaient d'autres soucis en tête . Les finances du village étaient au plus mal , et , en plus , la communauté traînait un véritable boulet nommé " La bourse des Pauvres " .

De ces quelques années de transition , nous n'avons pratiquement aucun renseignement précis . Ce n'est qu'à partir de 1816 que les informations commencent à abonder . A ce moment , le village était scindé en deux groupes de maisons . A l'Oche , qui comprenait les deux fermes de Messieurs Bessard , plus quatre annexes , dont la " carrée " , datant de 1681 . Il y avait également une fontaine qui devait se trouver une bonne trentaine de mètres plus bas que l'actuelle , fontaine appelée : " du midi , du creux , ou du Rondet ! " Il existait également une annexe ( que nous supposons avoir été en bois ) appuyée contre la partie nord de la ferme de Samuel Bessard , dans le jardin actuel . Puis , en direction du nord , il n'y avait que des prés jusqu'au four communal qui venait d'être construit ( 1816 ? date que nous pensons être plutôt 1812 ! ) Existait encore à cette époque , la forge , la ferme de Messieurs Badoux , puis ce que l'on a appelé longtemps " le pressoir " , et , enfin , la remise actuelle appartenant à Messieurs Thuler . De là , partait un chemin , menant à la fontaine " d'en bas " qui , elle , se trouvait une cinquantaine de mètres plus bas . Si nous reprenons notre promenade du nord au sud , nous trouvons deux "maisons " sur la ferme Thuler . Ces deux maisons étaient séparées par une grange . Puis l'habitation actuelle de la famille Thuler et , enfin , la ferme appartenant à la famille Krummen . Il y avait au village encore deux fontaines qui existent toujours actuellement . Celle qui se trouve devant le rural Badoux , et celle , se trouvant derrière le rural Krummen . Nous ne devons pas oublier le Broillet construit vers 1813 .

Le premier Syndic Municipal de Cremin , connu , se nommait Jacob Rodolphe Badoux , décédé vers 1806 . Son fils , Jean Isac , lui a succédé jusqu'en 1827 ( ? ) Puis se sont succédés 8 Badoux , jusqu'en 1927 , date à laquelle l'hégémonie des Badoux s'est terminée . Pour reprendre en 1954 par l'élection de Jean Pierre Badoux puis de son fils , Jean Willy , actuel syndic de notre Commune .

Jusqu'en 1846 , la Municipalité comportait 7 membres . Puis , par mesure d'économie , le 27 janvier 1846 ce nombre a été ramené à 5 membres . Aux environs de 1965 , il a été réduit à 3 membres .

Le Conseil Général de Cremin , qui se rassemblait " tous les premiers samedis du mois , sans être commandé , au son de la cloche , une demi heure avant le coucher du soleil " comportait , le 9 octobre 1850 par exemple , 16 membres , tous des Badoux . Le poste de Conseiller était important au niveau réussite "sociale " et les membres avaient même voté d'imposer une amende de 20 centimes à chaque absence aux séances !Jusqu'en 1915 , tous les membres du Conseil étaient des Badoux ! Puis sont arrivés les Bessard , les Krummen , les Lichti , etc. .

Lorsque nous parlons d'une amende de 20 centimes , cela équivalait à un cinquième d'une journée d'ouvrier de cette époque . En effet , lors des corvées communales , les hommes qui travaillaient de 7 heures du "coque " jusqu'à la cloche de l'Angélus ( soit une bonne douzaine d'heures ! ) gagnaient , vers 1830 , la somme de 90 centimes par jour , pour "rablonner " les chemins communaux . Le rablannage consistant à racler la terre des bourniers que devaient être ces chemins , et à y répandre du gravier pour tenter de consolider la surface de roulage . Ces travaux se sont fait toutes les années jusqu'en 1860 environ . Car c'est à cette époque que le système de Monsieur Mac Adam ingénieur Ecosais , a commencé à être utilisé régulièrement dans nos campagnes .

Puisque nous parlons salaires , abordons le chapitre des comptes Communaux . Les suppliques pour demander de l'aide financière à l'Etat ne manquent pas . " ... la Commune de Cremin ne possède pour toute fortune outre une maison ayant four et chambre , un pressoir et quelques bords de chemins d'un revenu pratiquement nul ." Le budget atteignant pourtant en 1839 , plus de 93 fr. 07 centimes . En plus , la Commune devait faire face à un véritable fléau qu'était la pauvreté , et la Bourse des pauvres est là pour nous le prouver . Un budget de plus de 170 Fr. . !! Cette Bourse des pauvres est un vrai roman à la Dickens ! Par exemple , nous vous proposons de suivre la triste histoire de Marie Badoux , née en 1843 . Fille de feu Frédéric Badoux et de sa veuve , décédée fin 1845 , cette pauvre Marie a été mise au rabais ( avec son frère ! ) aux conditions suivantes : " les enfants devront être bien nourris et habillés , en un mot , recevoir les soins dus aux enfants ! " L'échute pour Marie est faite à Jean Siméon Badoux pour le prix de 34 Fr. . Quelques années plus tard , nous retrouvons notre Marie Badoux chez une veuve Harriger , a qui on la retire , pour la placer à la ferme du Broillet , chez François Badoux . En 1856 , nous lisons un compte-rendu de la Municipalité disant : " ...il a été convenu avec Jeannette Badoux et Marianne Durussel , tailleuses à Lucens , pour l'apprentissage de Marie Badoux , aux conditions suivantes : la Commune lui donne 45 Fr. . La dite Jeannette B. se charge de la nourriture et du blanchissage de l'apprentie ... "Nous retrouvons notre Marie en 1859 qui écrit a la Bourse des pauvres pour demander une aide pour s'acheter une paire

de chaussures , à l'occasion de sa confirmation ! La Bourse lui accorde 4 Fr. ! D'autres exemples ? : "on a payé 3 Fr. pour faire conduire Jean Jacob Badoux , maçon , dans l'hospice des infirmes à Lausanne ..." Autre exemple : " La Municipalité déclare que la veuve Rose Badoux , bourgeoise de cette Commune , est véritablement pauvre ",ou, "... on a décidé de prévenir les pauvres de la Commune de ce qu'ils n'aillent pas mendier dehors ."

1819 ! Pétition à l'Etat ! : " ...Quoique dans l'application et la distribution de ses secours , la Municipalité ait observé toute l'économie dont le manque de moyens lui faisait d'ailleurs la triste et rigoureuse loi , ce qu'elle n'a pu refuser a la vieillesse et à l'infirmité ... la Municipalité vient donc solliciter de l'Etat un secours qui la mette en état de solder le déficit se soldant par 44 Louis , 3 Bats et 5 rappen ! (environ 45 Francs de l'époque (?) ) La pétition ci - dessus n'a pas été prise en considération ! Autres exemples ? Juillet 1831 : "...la veuve Suzanne Marie Badoux vous prie instamment de lui accorder secours ... elle a charge et entretien de 7 enfants la plupart en bas âge . Elle est affectée d'un violent rhumatisme qui la met hors d'état de travailler ... elle ne possède qu'une petite maison partiellement ruinée ! ..."

Nous pouvons prendre le cas de la veuve Badoux , d'Aigle , qui , régulièrement , demandait de quoi régler son loyer . Ou celui de la femme de Frédérick Badoux qui , par le canal du pasteur Gindroz à Morges , demande du secours pour sa famille , son mari qui la battait l'ayant quittée ! Un tout dernier exemple de cette misère que nous devrions souvent méditer : 4 septembre 1861 ." On nous a conduit par le char des pauvres , Louis Badoux , d'Aigle , comme étant si malade et que personne au village ayant pu le prendre , il a été convenu de le conduire à l'Hôpital de Lausanne ! 9 septembre 1861 , soit 5 jours plus tard : "... le dit Louis Badoux est décédé ce jour ainsi que la pension qui lui était accordée !" Puis suivent deux lignes anodines : "... donné à Murisier pour avoir creusé la fosse la somme convenue soit un franc vingt ...."et un peu plus loin : "... on doit à Jean Louis Badoux pour le cercueil , sept francs !"

Et voilà , nous fermons ici le chapitre de la Bourse des pauvres, qui entretenait 23 pauvres pour une population de 83 âmes en 1847 ! Il est à noter qu'à partir de 1850 - 1855 , les choses iront en s'améliorant , l'Etat prenant de plus en plus à sa charge la santé publique .1851 : Collecte en faveur des incurables !1858 : "...lequel expose que son fils , Henry Badoux , a été admis dans l'Asile des Aveugles de Lausanne !". 1867 : Projet de création d'une Infirmerie à Payerne. La collecte organisée au village à rapporté 23 francs . 1869 : " inventaire " des Sages Femmes qui sont autorisées à pratiquer . 1870: Jean David Badoux désire entrer à l'Hospice Cantonal pour se faire opérer d'un cancer . 1890 : ...le droit de légiférer dans le domaine de l'assurance maladie et accident ... !

La collectivité de Cremin était également sollicitée pour aider des plus défavorisés ! Par exemple , le 6 octobre 1829 , l'on a collecté pour les pauvres incendiés de CHARVONNE ( Chavornay ? ) Elle a produit huit francs cinquante ! Une autre collecte avait été organisée pour aider la population de Vallorbe , village détruit lui aussi par un incendie !1868 ,collecte en faveur des inondés .

Dans toute cette misère , les pasteurs étaient mis fortement à contribution ! Nous connaissons Monsieur le Ministre Lorsa , pasteur à la Nidegg à Berne . Monsieur le pasteur Briod de la paroisse de Curtilles , que l'on retrouve très souvent , et qui n'a pas toujours été payé de retour , car à chaque fois qu'il demandait de l'aide pour réparer son église , la municipalité de Cremin envoyait un délégué pour faire opposition ! Monsieur Mellet , diacre à Aigle .Le Ministre Gindroz à Morges , le Ministre Clément , également à Morges ! Et quelle histoire lorsque Cremin a dû participer à la construction de la cure de Lucens ! Nous trouvons en date du 18 octobre 1834 : "...pour couvrir les frais des charrois de la nouvelle cure de Lucens , il a été convenu de lever 8 batz sur les communicants , et 4 batz sur les enfants !

Nous allons clore ici ce chapitre " social " que nous devons bien méditer , car à dire la vérité , lorsque nous avons commencé nos recherches sur l'histoire de notre petit village , nous étions bien loin de soupçonner une telle misère .

Puisque nous parlons des Pasteurs et de l'église , posons nous la question de savoir où nos prédécesseurs enterraient - ils leurs morts ?Jusqu'en 1832 , nous pensons que le cimetière utilisé était celui de l'église de Curtilles .Quoique ,un texte datant du 31 mars 1832 nous dise : "...Pour décider sur les réparations à faire pour les murs du "cymetierre " . Y avait - il déjà un "champ du repos" sur le territoire de la commune ?En tous les cas , sur le plan de 1817 , nous ne trouvons aucune indication prouvant une telle affirmation . Est -ce que dans le texte , le mot "réparations " voulait dire "construction" !Lors de nos recherches ,nous avons butté souvent sur des doutes de ce genre .Ce qui est certain ,c'est que le 26 mai 1832 : "...il a été délibéré à la pluralité des voix ,de faire des creux d'épreuve au bout des essaims à François Daniel Badoux , pour l'établissement du "cymetierre " . Il a été convenu pour le faire , de 10 batz la toise au lieu -dit en Essaim !...il a été décidé de faire les murs à 5 pieds d'hauteur et un pied et demi d'épaisseur !". 13 avril 1833 : "...la municipalité a donné procure (!) au Syndic pour l'acquisition d'un passage pour le cimetière ". 8 février 1834 : "...la Municipalité a nommé deux délégués pour aller stipuler l'achat du terrain pour le cimetière ". 20 juillet 1834 : "...le Conseil Général a reçu les murs du cimetière !". Quelques années plus tard , le 21 mars 1840 : "...on a délibéré pour faire une collecte volontaire pour acheter une couverture pour ensevelir les morts "! le 31 janvier 1846 : "...on a confirmé Elie Frederich Badoux ,visiteur des morts "! Et en 1869: "...on décide de l'achat d'une porte en fer pour le cimetière .L'achat

de la tôle et des fournitures (épars et boulons )s'est monté à 14 francs en magasin et 4 francs au maréchal " .

## LA VIE AU VILLAGE .

Dans les années d'avant la Révolution de 1798 , nous ne savons pas grand chose sur les occupations des gens de Cremin ! Nous avons bien eu en mains des actes de notaires , concernant des testaments ou des échanges de terres , mais ces actes sont isolés et ne nous permettent pas d'avoir un " suivi " des occupations des Creminoïis . Une chose est certaine , c'est que dans les quelques années précédant la "Révolution " , déjà , on s'était mis à construire des fermes imposantes à Cremin . La ferme Badoux en 1786 , la ferme Krummen en 1788 , la ferme Samuel Bessard en 1799 . Donc , pendant cette période de crise politique et humaine allant de la chute de la royauté en France , à 1804 , date de création de notre Pays de Vaud , des hommes courageux n'ont pas hésité à se lancer dans des entreprises d'une très grande envergure . Les terres étaient là , qui attendaient d'être cultivées . Pour engranger , il fallait des habitations pour loger les gens , et surtout des granges et des écuries . En quelques décennies , le village était dessiné autour de trois fontaines . La fontaine d'en bas , celle d'en haut et celle du Riondet !

Lorsque nous parlons d'entreprises de très grande envergure, la construction d'une ferme , telle que celle de Messieurs Badoux ou Krummen , a dû coûter entre deux cent à deux cent cinquante mille francs de l'époque .( d'après des recoupements fait sur des actes de notaires ,des " billets "et des prix connus de constructions ! ) Ce qui est énorme au vu des moyens disponibles ! Pour faire "tourner" de pareilles affaires , il fallait du monde ,car l'outillage était dérisoire et surtout , sans beaucoup d'efficacité ! C'est la raison qui fait qu'en 1820 , le village avait une population de plus de cent âmes pour une quinzaine de ménages . En 1840 nous avons 110 âmes pour 17 ménages. Et pour 1870 ,si nous nous basons sur le recensement de la Commune , nous trouvons : Maisons d'habitation , 15 / Ménages , 19 /Pièces habitables , 64 / Hommes , 57 / Femme , 48/ Epoux vivants ensemble , 30 / Célibataires , 68 / Veufs , 6 / Bourgeois , 88 / Protestants , 104 . Nous constatons immédiatement que la population était exactement le double de celle de 1993 !Tout ce monde vivait dans une promiscuité dont nous ne pouvons pas imaginer l'impact . Pas ou très peu d'hygiène , pas d'eau dans les maisons ,et ,en plus ,des chemins qui étaient , par temps de pluie , de véritables bourbiers .Et par temps sec des pistes poussiéreuses !D'autre part , deux fois par jour il fallait aller abreuver le bétail aux diverses fontaines du village .Ces fontaines étaient un véritable casse -tête pour les autorités.

L'entretien tout d'abord ; on nommait un "fontainier" chargé de tenir les bassins propres et les abords plus ou moins utilisables car, non seulement les gens venaient chercher de l'eau pour le ménage, mais il y avait les lessives, les branches de saules à tremper pour faire les corbeilles, les seaux à nettoyer ! Gageons que les histoires, les coups de gueule, les engueulades ont dû fuser autour des bassins. Pour ne pas parler des amourettes qui ont dû fleurir autour des goulots de ces fontaines.

En bois au début du siècle, puisque : "...il a été délibéré d'acheter un chêne pour bassin à la fontaine d'en bas". C'est le carrier, François Daniel Badoux, qui a été chargé de fournir : "un bassin en pierre de 8 pieds de long et de 4 de large, le tout en pierre bien saine et pour le prix de 50 francs". La pierre pour ces bassins était prise à la carrière de Cremin, qui fournissait un grès de très bonne qualité. Il y avait également plusieurs carrières dans la région qui fournissait d'excellents matériaux. La Molière, Bollion, L'Aclax. Cela en 1848 ! Plus tard, vers 1867, un projet est présenté pour la construction d'un réservoir d'eau. "...Il se fera à la place de la fontaine d'en bas, d'après les dimensions suivantes : longueur 20 pieds, largeur au mur 10 pieds, profondeur au moins 8 pieds. L'entrée se fera à l'orient. Les ouvrages se feront par corvées, se réservant que chacun y apporte de la bonne volonté" ! Et plus loin : "...payé pour prix du réservoir, 336 francs" ! 1877 : "...la Municipalité vote à l'unanimité de recueillir un filon d'eau au Riondet, pour le conduire au réservoir de la fontaine d'en haut" ! De plus en plus, le problème de l'eau deviendra crucial. 1844 : "...nouveau bassin en grès pour la fontaine d'en haut d'un prix de 34 francs". 1862 : "...acheté le bassin pour la fontaine d'en bas pour le prix de 70 francs". 1867 : "...creusage du réservoir au centre du village, place appartenant à Jean Daniel Badoux, au midi de son jardin. Contenance de 32000 pots". 21 septembre 1870 : "...la Municipalité, voyant le manque d'eau des puits et des fontaines, a décidé d'établir un règlement pour maintenir l'eau propre, destinée à l'abreuvement du bétail". Il faut attendre les années 1920 -1921, pendant lesquelles la sécheresse fit tarir la plupart des fontaines du village, (sauf celle d'en Bas !) pour décider les autorités à agir ! Le 27 avril 1922 on travaille sur une étude d'aménée d'eau depuis Forel. Puis, le 4 décembre de la même année "...décision de la Municipalité en ce qui concerne l'achat d'une source sur le territoire de Prévondavaux. Chaque intéressé promettant de prendre au moins un robinet" ! Le 15 décembre 1925 nous lisons le premier règlement pour l'eau communale : "...50 centimes pour un robinet, 5 francs par personne et en plus 2 francs par tête de bétail". Mais la grande fontaine du Collège, construite par "Protti", est mise en service. Principalement pour abreuver le bétail et faire les lessives ! La dette pour l'aménée de l'eau se monte à 40 000 francs, intérêts à 5 % et amortissement de 1/2 %.

## LES POMPIERS

Si la municipalité a engagé des frais pareils pour obtenir de l'eau ,c'est certainement ,outre l'abreuvement du bétail et l'eau pour les ménages ,le problème lancinant des incendies , qui a du dicter leur décision . Au 19 ème.ssiècle ,ces incendies étaient fréquents . Le risque était dû aux éléments naturels ,(orages .) , aux récoltes de foin qui fermentaient et qui s'enflammaient spontanément .Il y avait également le problème des cheminées en mauvais état , des lampes à pétrole ,des allumettes au phosphore très dangereuses .

Aussi , les Autorités de Cremin se sont -elles organisées pour lutter contre ce fléau . Nous lisons en date du 16 février: "...d'après la visite du ramoneux , la cheminée de la maison à Jean Murisier est dangereuse . Défense lui est faite de faire du feu". Vers la fin de 1834 ,nous lisons un rapport disant :"...elle a délégué deux municipaux pour faire la visite des cheminées qui n'ont pas été ramonnées !" Ce fait nous confirme qu'il y avait des contrôles réguliers exécutés par les "ramoneux " . En 1840 , il y avait des problèmes avec "...les tuyaux en fer à Jaques Louis Chevalley qui sont très dangereux puisque lançants de étincelles très loin dehors !Avons délibéré de lui défendre de faire du feu tant qu'il ne se mettra pas en sûreté ."Le 5 décembre 1845 ,le Conseil décide :"...tous les propriétaires de bâtiments payeraient le coût d'un crochet en "tolle", pour servir en cas d'incendie , et d'un crochet en fer très solide pour idem !".

Des mesures sont prises en octobre 1850 sur les moyens de secours et de sauvetage en cas d'incendie . Chaque propriétaire doit se pourvoir d'un seau en fer -blanc devant contenir au moins 6 pots .

Les Autorités avaient raison de s'inquiéter des risques d'incendies . A cette époque , plusieurs fermes avaient déjà été incendiées au village ,entre autre la ferme de Samy Bessard dont le souvenir est gravé sur une poutre :**"CETTE MAISON A ETE INCENDIEE LE TROISIEME MARS 1825 PAR LA GRACE DE DIEU A ETE RELEVÉE LE SEPTIEME MAY DE LA MEME DATTE "** .Dans le même incendie , les archives communales sont parties en fumée ,car la maison de commune était appuyée contre la façade de la ferme . Et comme on nous donne leur date de disparition en 1825 , cela confirmerait notre idée .

Le 14 décembre 1865 , une souscription publique rapporte la somme de 622 .- Fr. pour acheter une pompe numéro 9 , qui coûterait environ 1200 .- Fr. . Six mois plus tard ,"...on est allé reconnaître la pompe à incendie à Chatillens !" .En 1866 , la Commune

fait l'achat de la pompe , pour le prix de 950 .- Fr., dont 620 en souscription publique . De plus , elle construit un réservoir au village,( certainement autour de la ferme Badoux !nous n'avons pas de précisions .) "car sans eau ,la pompe est nulle !"

A cette époque , les Creminoises s'organisent en corps des pompiers . Le chef de la pompe sera Elie Badoux ,et le chef "pistonniez" Jean Victor Badoux . Les autres pompiers sont : Jean - Louis , Heli , Samuel , Victor , Jean le maréchal , Rodolph , Jean de Pierre , tous des Badoux . En plus , nous avons Jean Vesel de la Plattaire et Jaton Emil . Tous ces hommes ont formé le premier corps de pompiers de Cremin .

En 1868 , on discute de faire un réduit pour la pompe, contre la façade nord du collège . Pour cela , on prélève un impôt sur la fortune des particuliers ! On achète "des tuyaux pour la pompe avec les raccords " Prix :85 ,30 Fr. . Entre temps , malgré les problèmes financiers , la Municipalité alloue une somme , à titre de secours , aux incendiés de Vallorbe . Ce qui prouve que "l'incendie" était au premier plan des soucis des Autorités Creminoises . Nous connaissons plusieurs grands incendies qui ont ravagés des villes entières : Cossonay , La Chaux de Fonds etc. .

En 1918 , les pompiers s'organisent en "Corps des Sapeurs Pompiers ! En 1933 , ils touchent un équipement de pompier. Et en 1925 ,les hydrantes sont installées au village , en même temps que l'eau sous pression ..

## LA POLICE

Une autre institution , créée au début du 19 ème. siècle , c'est l'état de Sergent de Police . Il semble , au début , que ce rôle était tenu par le garde champêtre lui-même ! Car à ce moment, la surveillance concernait presque exclusivement la campagne. Exemple en 1827 : " ceux qui pâtureront sans corde le long des chemins publics , payeront une amende de quatre batz par bête" !

La panoplie des fautes amendables allait : "...de l'émondage des arbres , à quatorze pieds " , à , "...l'émondage annuel des haies " , en passant par , "les brebis qui ne pouvaient déambuler jusqu'au 27 mai ,sous peine d'amende" !La maraude était également sévèrement punie .En août 1833 : "...la Municipalité a délibéré qu'une amende de quatre francs serait infligée à toute personne prise en flagrant délit de contravention de maraudage de nuit , deux francs de jour et un franc par enfant "!

Les jeunes gens sont spécialement visés . Que ce soient les autorisations pour danser , ou , par exemple , le 7 juin

1828: "...sur la délibération des plaintes , portées par le régent Badoux , concernant les jeunes gens qui se sont permis de profiter de la chambre d'école pour y voguer trois jours de suite , cela étant un scandale !"

Il y avait aussi les affaires de divorce ou de séparation à régler . En 1836 , "...la Municipalité , sur demande de François Mathey , propriétaire au Sensuis , lequel a déposé ses papiers à Cremin pour cause de mésentente d'avec sa femme .Elle lui accorde un acte de moeurs et lui rend un bon témoignage " . Le premier octobre 1843 , la Police "donne accord aux garçons du village , les autorise à danser et à vendre du vin pendant 1 jour !" . 10 juillet 1848 : "...la police accorde à la jeunesse , la permission de danser le dimanche."

Nous savons que les diverses polices communiquaient entre elles . Comment ? Certainement par courrier à cheval ou par les quelques diligences parcourant le pays . Toujours est - il que nous pouvons lire , en date du 1 août 1854 , un avis de la police de Morges disant : "...le jeune Frédéric Badoux de Cremin , placé à l'asile d'Echichens ( qui devait être un asile pour enfants caractériels ) s'en est évadé" ! Nouvelle note 6 mois plus tard : "... nous vous avisons que le dit Frédéric Badoux , détenu pour vol , est élargi après deux mois de détention !" ( Ce Frédéric Badoux fut "expédié " , avec son frère , en Algérie , comme travailleur -pionnier . Pour faire la traversée , la Bourse des Pauvres leur accorde et leur envoie une somme de 100 .- francs à Marseille ! Nous retrouvons son nom en 1865, sous la demande de secours de sa veuve qui réclame aide et assistance pour elle et ses enfants !)

Les amendes allaient bon train à l'encontre des jeunes qui "faisaient scandale " ! comme ici : "...amende contre les jeunes gens de Praratoud , lesquels se sont permis de commettre divers dégâts sur le territoire de Cremin !" . ou là : "...amende contre un jeune domestique qui s'est permis de fumer dans un fenil .6 .- francs !" . Vraiment , les Creminoises étaient bien surveillés !

Tous les Vaudois du reste étaient sous la pression de la Justice , et l'on ne badinait pas avec les lois ! Surtout que la justice , au 19 ème . siècle était toujours présente , grâce au Maître des Basses Oeuvres . Nous en trouvons mention dans des délibérations du Conseil de Cremin , par exemple en 1828 ou : "...on discute définitivement du salaire du Maître des Basses Oeuvres ainsi que de son logement !" Deux ans plus tard , en 1830 , autres délibérations : " ...ensuite de la répartition du bétail , le compte pour la pension du Maître des Basses Oeuvres pour Cremin s'établit , pour 90 têtes de bétail , à deux Louis et deux bats" . Plus tard , le 28 octobre 1844 : "...afin de pourvoir à l'appartement du Maître des Basses Oeuvres , dans le sens qu 'il doit lui - même se le procurer"! Personnage peu connu et peu aimé , assez secret , ce maître des Basses Oeuvres ne réapparaît plus dans les annales de notre village. Par contre , nous entendrons parler de lui , ce fameux 10 janvier 1868

lors de la dernière exécution capitale en pays Vaudois qui eu lieu à Moudon , et ou le Maître des basses Oeuvres , Vincent Grossholtz d'Altdorf , fit passer de vie à trépas Héli Freymond .

## LES MILITAIRES

Le service militaire a , semble -t -il , existé depuis des siècles pour nos populations . Sous la domination de LLEE. Un contingent de gens d'armes était levé pour garantir la sécurité du pays . Ces contingents étaient en principe dirigés par des compatriotes de nos baillis . Mais nous avons d'illustres Vaudois qui se sont hissés à ce grade de chef militaire . Pensons au plus illustre d'entre eux , le célèbre Major Davel . Originaire de Morrens , habitant Cully , ce grand patriote commandait une compagnie d'hommes en armes .

Les premières indications que nous ayons, concernant ces contingents , datent de la fin de 1817 . Un bref communiqué précise : "...la Commune de Cremin a livré au Commis d'exercice pour son indemnité la somme de 6 Louis + 6 bats . Livré au Tambour Maître pour la maintenance des "quèce" 6 bats et 5 rappen !" Ces Gens d'Armes étaient requis , également , pour la garde des institutions d'Etat ou de Justice , comme indiqué dans un texte de 1820 environ : " ...livré a monsieur le juge Oulevay , pour frais de garde sédentaire ( monter la garde comme on le dit si bien actuellement !) 27 Louis ! " . Ce qui , semble-t-il , était très onéreux. Non seulement la communauté devait payer ces troupes , mais les militaires devaient payer eux même leur équipement . Ce qui nous donne nombre de demandes d'aide pour ce faire , adressées a la Commune de Cremin . Nous lisons le 31 janvier 1836 , " ... avons délibéré sur la demande de Frédéric Badoux qui demande un acte de pauvreté pour se faire habiller par l'Etat pour le militaire " . Ou, quelques années plus tard , la : "...déclaration de pauvreté pour Pierre Daniel Badoux , domestique , qui demande la délivrance gratuite , d'effets ,d'armement et d'équipement des magasins de l'Etat". Autres problèmes liés à l'Armée , les chevaux ! En 1838, Philippe Badoux est nommé délégué pour s'entendre pour la fourniture de 20 chevaux , pour la seconde section militaire .

La guerre du Sonderbund éclate ! Le 21 mai 1844 , la Municipalité de Cremin décide : "... de prêter 34 1/2 à François Badoux qui est appelé à faire partie des troupes mises sur pied " . D'autre part , la Commission des guerres annonce " qu'on aura à loger 1 officier et 40 soldats environ !" . Quelques jours plus tard , la Commune devra : "...fournir les 20 chevaux à la réquisition militaire" .

En 1856 , on cherche un ou deux élèves Tambour . En 1858 , ce sont des "impôts militaires "qu'on lève . Puis, nous arrivons à la guerre de 1870 . Première guerre Mondiale! Première guerre moderne ! À Cremin , le village est en effervescence, car les réfugiés Français vont arriver ."... la Municipalité a dû s'occuper à faire des billets de logement pour les internés français, lesquels se composent de 20 chasseurs et 21 chevaux ". Quelques mois plus tard la Municipalité déclare :"... Les chasseurs ont été logés et nourris par les particuliers ainsi que leurs chevaux , lesquels ont reçu des rations de 10 livres de foin et 5 d'avoine "! Puis encore plus tard , le résumé laconique du coût de l'opération :"... La somme due pour l'accueil des internés français , se monte à 454 .- francs " .

Nous n'irons pas plus loin dans cette rubrique militaire . Pourtant , cela nous prouve que notre petite Commune a participé loyalement à l'effort militaire , de tous temps et jusqu'à nos jours . Pensons aux efforts fournis pendant les deux dernières guerres de 1914 - 1918 et 1939 - 1945 ! Il y aurait tout un livre à écrire là dessus !

## LES METIERS

Passons maintenant à la vie courante de nos concitoyens au 19 ème . siècle , et aux métiers , souvent disparus , qui se pratiquaient au sein de cette société , essentiellement paysanne. Un des plus importants et des plus indispensables se trouvait être le maréchal ! Plus précisément le maréchal - ferrant ! Car son rôle principal consistait à ferrer les nombreux chevaux du village. Plus de 30 bêtes vers 1850 ! D'autre part , le maréchal était souvent doublé par le charron et le forgeron , trois métiers qui se pratiquaient à la forge . Forge qui est encore actuellement pratiquement en état de fonctionner !

A Cremin , la première mention du maréchal date de 1850 :"... François Badoux Maréchal ". Puis en 1867 , c'est un nommé Jean Badoux qui est maréchal au village . Ces gens travaillaient dans de bonnes conditions , puisque la forge venait d'être construite en 1840 -1841 . Cette forge a certainement été reconstruite sur l'emplacement d'une ancienne maison que l'on retrouve sur le plan de 1817 . Le maréchal était aussi , par la force des choses ,charron, fabriquant de roues de chars . Du reste , nous pouvons encore voir, devant la forge , la pierre qui servait à cercler les roues .

Un autre métier , indispensable à l'économie paysanne de ce temps , était le sellier ! Assez bizarrement , nous n'avons pas de traces , à Cremin , de ce maître d'état ! Et pourtant, avec plus de 30 chevaux , sans compter les boeufs et les vaches que

les plus pauvres attelaient , il semble qu'un sellier devait travailler en permanence au village !

Juste à côté de la forge , à son emplacement actuel , nous trouvons la laiterie , dont la première mention écrite date du 6 juillet 1867 ! En effet , nous lisons dans un paragraphe du livre de la Municipalité : "...la nouvelle fromagerie menée par François Pittet laitier et fromager !"

Y at -il eu un magasin , une épicerie , autrefois à Cremin ? Nous en doutons . En tous cas , aucun document ne nous en parle , et il faut aller jusqu'en 1932 pour savoir : "...qu'une demande de bâtir et ouvrir un café - épicerie sur la route de Forel , a été ouverte en discussion . Cette demande a été formulée par " Mossieur " Baerrisville de Sassel ! Cette demande a été repoussée".

Autre métier indispensable à l'économie d'un village comme Cremin : le charpentier . Déjà en 1817 , on nous parle d'un "maître charpentier , qui s'appelait Frédéric Badoux , originaire de Cremin !". En 1833 : "...se présente le citoyen Joseph Grivet , menuisier , d'Attalens , et domicilié à Surpierre , lequel prie la Municipalité de lui établir un permis d'établissement dans cette commune ." En 1838 , c'est le charpentier David Rey qui est chargé de "raccommoder " le pressoir . Par la suite , surtout lors de la construction du collège , nous retrouvons souvent mention de ces métiers du bois , lors de transformations et constructions au village . Car ce 19ème . siècle a dû être l'âge d'or de ces maîtres d'oeuvre , si l'on compte le nombre impressionnant de fermes et de maisons construites dans nos régions par ces Maîtres .

Autre métier indispensable et lié a la construction : le maçon ! Ce devait être un travail tellement courant que sur 120 ans d'archives nous ne trouvons qu'une seule mention de " Maître maçon " . C'est en 1850 ou l'on cite : "Elie Frédéric Badoux "

Par contre , le ramoneur , "le ramoneux " de nos campagnes est , lui , très souvent cité . Nous en avons déjà parlé dans la rubrique des Pompiers . En 1850 , le Maître ramoneur se nommait Charbonnay et venait de Lucens . En 1858 : "...on a donné l'entreprise de ramoner les cheminées du village , pour 3 années , et pour le prix de 20 centimes , à un nommé Lesina , tessinois , domicilié à Moudon" ! En 1865 , le compte rendu du ramoneur déclare : "...dans ce village , le pétrole est encore peu utilisé . Les allumettes au phosphore devraient être prohibées , car beaucoup trop dangereuses à manipuler dans des fermes !".

Nous savons également qu'il existait des ateliers de couture et des tailleurs . En tout cas à Lucens , où Jeannette Badoux et Marianne Durussel tenaient atelier en 1856 !

Autre métier indispensable à l'économie de notre village : le Charbonnier . Nous n'en avons aucune mention dans les rubriques Municipales , mais par contre , c'est un métier qui a laissé des traces dans ces "lieux -dit" , qui foisonnent dans nos régions: "Charbonnaire" "bois des Meules " , qui perpétue les hautes meules de bois , préparées par ces personnages , là ou se trouvait la matière première . Car l'usage du charbon de bois était chose courante, surtout dans les nombreuses forges , qui ne connaissaient pas encore l'usage du charbon !

Il y avait encore le "Marguillier " , chargé de creuser les fosses au cimetière pour 2 .-francs , en 1866 ! Ils se nommaient , Jean David Murisier en 1846 , puis Jean Victor Badoux et encore Jean Louis Badoux . Des hommes dont on parle peu mais qui étaient , à leur manière , indispensables à la bonne marche de notre communauté .

Nous trouvons encore le "Carrier" , qui fournissait la pierre nécessaire à la construction . Les pierres d'angle des maisons, taillées a la main , les couvertes des portes et des fenêtres , les pierres de voûte des portes de granges , les bassins des fontaines et la caillasse pour recouvrir les routes . Ces gens , appelés Daniel Badoux en 1850 ou son fils qui lui a succédé , travaillaient au ciseau et à la barre à mine , pour détacher des blocs de pierres qui pesaient des centaines de kilos , tout ça avec des outils qui nous paraissent aujourd'hui dérisoires . Et pourtant il nous reste encore actuellement , des traces de leur travail . Plusieurs bassins de fontaines et les splendides voûtes de nos fermes . Autre métier de la pierre qui devait bien marcher : L'Entrepreneur en route ! C'est Jean Baptiste Badoux qui , en 1845 , construisit la route Lucens - Yvonand dans le secteur de Cremin . Avant lui , c'était Jean Badoux cité en 1839 qui s'occupait des chemins communaux.

Parlons maintenant des deux célèbres métiers types de nos campagnes. Le "Garde champêtre " et le "Taupier " .

Le Garde champêtre , dont le rôle était de faire la police en campagne , est très souvent cité dans les annales de notre village . En 1849 , il se nommait Gabriel Badoux . Nous lisons en 1850: "...on a décidé , vu l'âge avancé de Gabriel , ne pouvant plus remplir convenablement ses fonctions de Garde champêtre , de le remplacer ...!" Par qui , nous ne le savons pas ! Par contre , ce que nous savons avec précision , c'est que le 14 avril 1864 Jean Siméon Badoux a été assermenté Garde champêtre . Assermenté ! Ce simple mot en dit long sur l'importance que revêtait le rôle de Garde champêtre . Puis vint , en 1867 , Jean Victor Badoux , avec un

traitement de 3 .-francs . Ce Jean Victor a dû être efficace si l'on en juge par le nombre de procès verbaux qui , tout à coup apparaissent dans les rubriques de l'époque !

Pour appuyer le Garde champêtre dans la police de campagne , nous trouvons le non moins célèbre Taupier . Le "Topier" des premières rubriques . En 1814 , le Taupier de Cremin se nommait Jean Wettzel et habitait le Clos de la cloche ( qui n'était autre que l'ancienne salle communale , appuyée contre la façade nord de la maison de Samy Bessard ! ) En 1817 , le salaire du taupier était de 18 francs , répartis sur les surfaces des champs ! En 1848 , on a nommé Jean de Jean Siméon Badoux à cette tâche . En 1867 , nous lisons : "...convenu avec le taupier Henquez ( J .Cinquez ? ) de Lucens, lequel s'engage à prendre les taupes et autres derbons sur le territoire de la commune de Cremin pour le prix de 52 ,50 francs pour l'an ! Au contentement du public ." Plus tard , en 1928 , "...à la demande de Jean Daniel Badoux , pour exploiter les topes et les derbons , au contentement du publique " . En 1933 , Thierrin , de Praratoud , ramasse pour 445 .-francs de taupes , celles- ci étant payées à la queue !"

Dès le 18 janvier 1833 déjà , Cremin a eu un Postillon ! "...a été établi postillon pour aller à Lucens , 2 fois par semaine , Jean -Pierre Badoux " . Puis , c'est en 1834 que Frédéric Badoux s'est chargé de ce travail pour deux francs par an ! Le 30 octobre 1837 , la Municipalité fait miser pour tenir la boîte aux lettres, contre fourniture d'une caution et rendre les lettres à domicile ! Et le 26 octobre 1850 , première mention à Cremin "...du citoyen Wirtzel Facteur !" . Il faut pourtant attendre jusqu'au 23 avril 1870 pour pouvoir lire " Bureau Postal " à Cremin . La route de Lucens à Yvonand étant enfin desservie par une diligence , nous lisons à cette époque : "...le boursier a livré la finance de 3 francs et 65 centimes au Bureau Postal pour le transport en diligence d'Esther Badoux à l'Hôpital Cantonal de Lausanne" . Le 13 novembre 1898 , nous constatons , lors d'une votation , que : "...le résultat du dépouillement est adressé directement à la Chancellerie du Conseil d'Etat , par voie télégraphique !" . Décidément , on ne lutte pas contre le progrès ! Vers 1906 , on se pose la question pour savoir si le téléphone public est communal ? Grave question qui obtient réponse par l'installation d'un poste de téléphone public en 1918 ! Enfin , c'est la création d'un service postal régulier Payerne , Combremont , Lucens en 1927 . Cette ligne postale complète la ligne de Chemin de fer de la Broye , créée vers 1873 ! Cette "ligne de la Broye" qui fut assez péniblement constituée ! C'est en août de 1865 déjà , : "...qu'il a été décidé de faire étudier une ligne de Chemin de Fer , Lausanne - Berne , en passant par Moudon " . Le 11 avril 1867 , les choses se précisent : "...vu la proposition présentée par la Municipalité , au sujet de l'établissement d'une ligne dans la Broye , le Conseil accepte, à la majorité de 9 voix contre 3 , en principe , le chiffre de dix sept cent francs , imposé à la Commune de Cremin " . Comme la Commune

de Cremin traînait toujours son boulet financier , le Conseil Général à décidé de faire une souscription publique et volontaire . Elle a proposé de partager les deux mille francs d'actions à savoir : Jean Abram Badoux pour une action de 500 .-francs ,le syndic et Daniel Philippe, une action de 500 .-francs , Jean et Samuel la troisième , Pierre , Daniel , Jacques , et le restant de la population particulière la quatrième ! La prise en main des actions par les particuliers nous prouve bien l'importance que cette ligne de Chemin de Fer revêtait à leurs yeux ! En effet , cette Ligne , longue de 104 kilomètres , qui reliait Lausanne à Lyss , désenclavait tout le Gros de Vaud , et permettait de livrer partout , pommes de terre , tabacs et betteraves. Vers 1893 , les 104 kilomètres de Lausanne à Lyss prenaient , en "rapide !" plus de 5 heures et demi ! Quand au train "omnibus " , il lui fallait 7 heures et 36 minutes pour franchir la distance . Le prix de la course en deuxième classe se montait à 7.45 francs . En troisième classe , ce prix était de 5 .50 francs ! Prix somme toute assez élevé , si l'on songe que la journée d'ouvrier était payée autour des 3 francs !

## LES CULTURES

Que produisait notre région vers 1840 - 1850 ?  
Nous avons la chance de trouver plusieurs inventaires des cultures du village . Par exemple en 1842 , le village de Cremin fournissait déjà plus de :

250 à 300 sacs de froment .      150 à 200 sacs de méteil .      35  
à 40 sacs de seigle .      200 à 250 sacs d'avoine .      10 à 20 sacs d'orge .  
2000 à 3000 sacs de pommes de terre .      15 à 20 sacs de pois . Sans  
parler des 4500 quintaux de foin , de colza , de lin , de chanvre . Et  
des 10 quintaux de tabac en 1868 , montés à 54 quintaux en 1871!

Toute cette production représentait la moyenne des bonnes années. Malheureusement , les hannetons ravageaient régulièrement les récoltes En 1830 , en 1852 notamment , les Autorités ont dû prendre des mesures de ramassage des vers blancs ! En 1865 , nous lisons :  
"...la sécheresse et les vers blancs ont totalement détruit les récoltes"  
En 1868 de même ! En 1870 , la Commune a livré 82 quarterons de hannetons ! Presque invraisemblable !

Il y avait aussi la grêle qui faisait des siennes.  
Par exemple , le 23 août 1850 ! Elle détruisit presque la totalité des récoltes "...qui se présentaient pourtant bien ." Les dégâts s'élevèrent à 2750 francs ! Pour bien marquer l'ampleur de ce désastre, rappelons qu'en 1849 , un ouvrier gagnait environ un franc à un franc vingt par jour , et que le mètre cube de gravier , rendu sur place se payait 25 centimes

La Commune de Cremin ne possédant pas de forêts en propre , ( la forêt de l'Envuissel étant propriété des Châtelains , représentant LLEE, elle était revenue de droit à l'Etat de Vaud lors de la Révolution ! ) elle devait miser le bois pour chauffer la salle de classe. Par exemple , en 1827 , "...on a misé un moule de hêtre au bois de l'Hôpital pour le fourneau de l'école ! Prix : 27 . 50 . "

## LE COLLEGE

Puisque nous parlons plus haut de la salle d'école , penchons nous sur le roman de la construction du nouveau collège . Un véritable roman -fleuve , puisqu'il couvre plus de six pages de notes serrées , que nous allons tenter de résumer . Dans les annales Communales , les premières mentions précises que nous ayons, d'une salle d'école, remonte à 1714 déjà . A cette date , nous avons mention d'un " Clos de la Cloche" cité lors d'un achat de terrain, "...achat de terre En Lacloche ". Il semble bien qu'il devait y avoir une cloche sur ce bâtiment et que c'était bien la "chambre d'école" puisque , selon nos recherches , ce Clos de la Cloche était une maison de bois , appuyée contre la façade nord de la maison de Samy Bessard ! Construite dans le jardin actuel . Nous appuyons cette hypothèse sur le texte suivant , datant de 1813 ! " Jean Jacob Badoux, régent , habitant de byse A l'Oche ! Or , " de byse A l'Oche " ,c'est le Clos de la Cloche ! En 1814 , on nous signale Jean Wettzel " taupier " , habitant sur la salle d'école , au Clos de la Cloche. D'autre part , le chemin qui monte du Riondet et va jusqu'au Four Communal s'appelle "chemin de la cloche ". C'est dans cette maison en bois que devaient se trouver les Archives Communales qui ont brûlé lors de l'incendie du rural Bessard en 1825 ! Et ce qui nous confirme que cette maison du Clos de la Cloche était bien en bois , c'est que lors de sa démolition , en 1846 , on a misé les poutres et les planches, et surtout "deux barils de clous ". Dernières précisions : cette bâtisse apparaît nettement sur le plan de 1817 ! Cette "chambre d'école" servait de salle communale lors de votations et réunions du Conseil . Manifestement , elle devait être insalubre , puisque souvent, la Municipalité louait à des privés une chambre "bien chauffée " pour faire la classe en hiver ! 13 octobre 1832 : "...convenu avec Jean Jacques Badoux pour l'amodiation de sa chambre de devant pour faire l'école bien chauffée !" Et très certainement , lors des rudes hivers , la chambre du four a dû être utilisée , lorsque le four était encore chaud !

Vers 1840 déjà , l'idée de faire une maison d'école est discutée entre le Conseil de l'Instruction Publique et le Conseil Général de Cremin . On décide de faire dresser des plans par Frédérick Badoux , Maître charpentier . On décide également l'achat d'un terrain "au coin méridional de l'Oche ." Cette vente ayant été refusée : "...on a mis une vue sur le terrain ...vers le dessus du village , lequel est offert gratuit !". Illusions ! Rien n'est gratuit en

ce bas monde ! Surtout pas du terrain dans un village agricole ! Le 13 janvier 1842 , les plans , établis par Jean Badoux , et les changements fait par " Mossieur" Perrego de la Harpe , sont présentés. En 1842 , on décide de placer le nouveau bâtiment d'école à la croisée des chemins de Lucens et du Broillet , dans le triangle du chemin de la Cloche .( soit à l'emplacement actuel ) Le 17 janvier 1843 , le Conseil Général autorise l'acquisition des terrains pour élargir les chemins à l'orient et à l'occident de la maison d'école projetée . Le 26 avril 1843 , "...on a décidé des ouvrages pour la maison d'école et de commencer le 27 avril 1843 ." Suivent de nombreuses notes concernant les soumissions , les maîtres d'état , les modifications à apporter ! En septembre 1843 , discussions sur la façon de construire le clocher . "... on a examiné les plans et devis du clocher de l'école dressés par Jean Badoux ! Une majorité ayant trouvé que ce serait trop onéreux , on a décidé de faire un clocher à quatre colonnes pour le prix de 50 .- francs ". Quand à la petite cloche qui sonne toujours les heures importantes de notre commune, elle fut reprise de l'ancien clocher de la maison de commune, située "en Lacloche", pour être suspendue dans son nouveau domaine lors de la construction de cet ouvrage. Sur son pourtour, nous pouvons lire: "Commune de Cremin. 1811 LE AN DANIE BADOUE SINDIE FCI IB PITTON FA CAROUGE." Le 20 août , le Conseil consent que l'on fasse deux rampes d'escaliers pour arriver au galetas , "... vu le manque de place pour les faire tournants !" . Et sur la charpente, nous pouvons toujours lire : "Charles Pidoux, charpentier, Combremont le Grand". 12 août 1844 ! C'est le grand jour ! La Municipalité s'adresse au Conseil d'Etat afin qu'il fasse reconnaître notre Collège qui est à peu près fini !( c'est la première mention du "collège "et non plus de la salle d'école !)

Le prix de la construction de ce bâtiment a dû se monter , selon nos recoupements et une savante comptabilité de mises diverses , ainsi que compte tenu des changements et des échanges ( nous savons par exemple que la fenêtre , sur la façade sud , a été ouverte en échange des déchets de bois provenant de la taille de la charpente !) à une somme d'environ 60 000 .-francs . (nous donnons ce chiffre sous toutes réserves .)

Nous pensons que les premières classes ont du commencer au Collège , en octobre 1844 , sous la houlette de "Mossieur" le régent Burdet !

Le 13 mars 1868 , on décide de construire le hangar de la pompe à incendie , contre la façade nord du collège. Pour ce faire , il a fallu déplacer la fosse d'aisance plus à l'ouest . Ces travaux sont fait par corvées communales , et chaque famille devait mettre à disposition un homme , les enfants n'étant pas admis !

Au début de 1918 , l'éclairage électrique a été installé au collège . Puis c'est l'eau sous pression qui arrive en 1925 !

Le collège de Cremin a rempli son rôle sans faillir pendant plus de 72 ans ! Malheureusement , la difficulté de trouver des régents attirés pour faire l'unique classe , et surtout le prix de ceux ci , obligea les Autorités à fermer définitivement la classe en avril - mai 1934 , avec , comme dernière maîtresse, mademoiselle Schnell . Une discussion s'engagea pour savoir si les écoliers iraient en classe à Forel ou à Lucens . C'est Lucens qui l'emporta . Bien des personnes du village se souviennent encore avoir vécu ce changement .

Quelques mots au sujet de ces régents qui avaient tant de peine à rester dans notre village . A tous moments , le Conseil Général envoyait des pétitions au Grand Conseil pour lui demander des aides financières pour payer le régent ! Or , l'Etat n'accordait des aides financières que pour des régents porteurs du Brevet de Capacité ! Lorsque Cremin choisissait ses régents , elle les choisissait sans Certificats , parce que moins chers . Ces derniers restaient à Cremin le temps de préparer les examens demandés , puis s'inscrivaient pour passer le Brevet à l'école normale . Ces cours et examens se passaient pendant les vacances d'été , qui allaient de Pâques à la Saint Martin ! Et lorsque les enfants devaient recommencer la classe en automne , le régent avait démissionné pour aller travailler sur des communes qui payaient nettement mieux ! Il fallait alors recommencer à chercher , car à cette époque , le congé se donnait 3 jours à l'avance .(s'il se donnait !!) Les régents de notre village étaient payés, partie en argent , partie en céréales . Nous lisons le 16 janvier 1838 : "...elle a taxé le grain pour la pension du régent à 9 francs le quarteron ". Les pensions s'élevaient à 120 francs en 1846 , 240 francs en 1850 , 360 francs en 1853 et 545 francs en 1860 ! nous constatons que l'augmentation était très sensible d'une année à l'autre. Ces prix étaient plus ou moins imposés par le Département de l'instruction Publique , et les communes pauvres n'arrivaient plus à faire face . Relevons les noms de quelques un de ces régents : Daniel François Rey en 1834 . Louis Burri en 1835 . Jean Daniel Badoux , 17 ans , en 1836 . Jean Samuel Cosendey en 1837 . Henry Loup en 1838. Frédéric Gentisson en 1841. Estopey en 1842 . Burdet en 1845 .etc. Les changements étaient rapides .

## LE FOUR COMMUNAL

Une construction qui doit forcément retenir notre attention , puisqu'elle est le point de départ de ces recherches historiques , c'est le four banal , placé au centre de notre village . Sa date de construction n'est précisée nulle part avec exactitude . Mais selon nos recoupements et nos recherches , nous sommes enclins à la situer aux environs de 1812 - 1813 ! Déjà cité sur le plan de 1817 , les premières mentions écrites sur le four datent du 12 mai 1827 seulement ! On y signale les premières mises : "...mise de rablonnage qui commenceront vers le four ...!". En 1828 , on s'interroge pour

savoir si le four est particulier ou communal ! Nous ne comprenons pas très bien cette interrogation , à moins que le bâtiment ait été construit par la population sous forme de corvées , ou payé par quelques individus ! Toujours est - il que quelques temps plus tard , "...il est décidé que le four serait toujours de Commune et qu'il reste imposé d'une taxe pour chaque particulier qui l'utilisera de 2 batz comme à l'ordinaire !". En 1829 , il a été délibéré que : "... ceux qui garderons la clef et la remettrons directement à un autre, sans la rapporter au régent , payeront 4 batz !". En 1836 , il est décidé d'imposer l'usage du four! : "...cinq batz par année , un batz par séchée (de fruits ). Ceci pour les réparations du dit four ". En 1845, "... on a réparé l'entrée de la fournaise ". En 1846 , "...aussi , la Municipalité a décidé d'acheter un tonneau de chaux pour réparer les murs du four !" En 1853 , on a fait miser au rabais pour charrier la molasse de la carrière de Seigneux pour réparer le four . Prix 28.- francs . Et plus loin , le 26 décembre 1853 : "...on a fait miser des anciennes pierres de molasse provenant du four de Commune pour les remplacer par des nouvelles ." On constate que rien ne se perd ! En automne , on utilisait beaucoup le four pour sécher les fruits , comme il en est fait mention en 1857 , et en 1860 par exemple .

Le 15 février 1868 , la Municipalité éditte un nouveau règlement pour l'usage du four . Savoir : "...Le four devra se chauffer à tour et devra commencer à partir du jeudi et faire trois fournées le premier jour . Le pain de la première fournée devra être dehors à dix heures et demi du matin . Le particulier qui n'aura pas sa farine ou qu'il ne pourra pas faire son pain à son tour , s'il ne peut pas l'échanger avec un autre , son tour sera perdu . Ceux qui ne se conformeront pas au règlement ci-dessus seront passibles d'une amende de 50 centimes . Dès la Saint Martin au premier avril , les particuliers qui utiliseront le four , feront leur pain pour trois semaines ! Dès le premier avril jusqu'à la Saint Martin , le pain sera cuit pour deux semaines !!"

A cette époque , le four devait être plus long de un ou deux mètres , puisqu'on le cite comme : "...une maison ayant four et chambre ". Cette "chambre " a été partiellement coupée lors du rélargissement de la route , à 15 pieds , ( environ 5 mètres ) de 1863. Cette route du village qui a été pavée " du collège en passant par le four et jusqu'au Bochalet ". Jusqu'à quelle époque le four à-t-il été utilisé ? Les avis divergent beaucoup à ce sujet , mais on peut raisonnablement penser qu'il a été plus ou moins actif jusqu'en 1960 - 1965 .

Acheté à la commune par Micheline Badoux , il est passé ensuite aux mains de sa nièce qui la revendu à nouveau à la Commune de Cremin en décembre 1991. Cette dernière avait projet de le démolir , car son état était lamentable , aucune réparation n'ayant jamais été faite depuis des décennies .

Pourtant , une équipe d'amoureux de vieilles pierres , tous gens du village , se sont opposés a cette démolition. Lors d'un vote épique , ils ont eu gain de cause en Conseil Général. Ils se sont engagés , vis à vis des Autorités Communales à réparer et à remettre en activité le vieux four communal ! Et ceci , sans que la Commune n'ait besoin de déboursier un sou . Carte blanche leur ayant été donnée , ils se sont regroupés au sein de " l'Association des Amis du Four de Cremin ". Grâce à un bénévolat et à un enthousiasme de tous les instants , toutes ces femmes et ces hommes , mettant leurs talents à disposition du projet , réussiront à rénover le bâtiment et à le remettre en activité pour la Noël de 1992 .

Ces "pionniers "se nomment : Betty Krummen , Lilianne Bessard , Susy Rapin , Claudine Moser , Rol Rapin , Pierre Jäggin , Michel Roulin! Bien entendu , d'autres maîtres d'état sont venus donner la main , tous bénévoles . Roland Ingold , Roger Demierre, "Ministre " , Werner Stocklin , et nous en oublions ! Qu'ils soient tous ici , remerciés très chaleureusement ! Nous remercions également toute la population de Cremin , car , grâce a eux , le vieux four revit.

## LE PRESSEIR

Un autre bâtiment qui a eu son utilité pour notre village, c'est le pressoir . Déjà cité en 1834 puisque : "... il a été délibéré de faire un mur du côté d'orient du pressoir " ! Nous retrouvons la Municipalité devant le problème de réparations à exécuter à ce bâtiment le 27 août 1835 , où nous lisons : "... La Municipalité ayant résolu de réparer le pressoir sur les conditions suivantes ... ! Suivent toute une série de détails techniques que le charpentier Daniel Rey prend en charge pour le prix de 18 francs . Construit vers 1738 -1740 , la carrée servait de grenier . Le pressoir , accolé a ce grenier , contre la façade nord , était utilisé pour presser les fruits, pommes , poires , etc. En 1867 , les autorités durent remplacer la vis par une neuve , plus forte que la précédente, en précisant bien qu'il était dorénavant interdit d'utiliser une rallonge pour le bras de levier! En 1870 , on a décidé de refaire la toiture du pressoir à l'automne ! Depuis cette mention , nous ne retrouvons pas trace de ce pressoir dans les annales du village . Et pourtant , il est toujours debout ! en très mauvais état , mais il est là !

## LES CHEMINS COMMUNAUX

De tous temps , le village de Cremin a été un " cul de sac " . Perché sur son crêt , le seul passage possible pour y parvenir était le pont sur le Riondet . De la Perraire à la "colisse " du Protenain , le chemin qui longeait la forêt de l'Envuissel s'est

toujours appelé le chemin de Lucens. Passé le pont sur le Riondet , le chemin remontait au sud de l'Oche jusqu'à la croisée de l'actuel collège. C'était le chemin de la Cloche qui allait jusqu'au four . Du four au Bochalet , nous avons la rue du Clos Devant . Puis , la descente jusqu'au cimetière , c'était le chemin de la Fontaine d'en Bas. A l'origine chemins de terre , le village semble avoir été pavé en partie vers 1850 environ , puis le pavage s'est étendu en 1863 . On utilisait pour se faire des galets , que l'on trouvait en quantité dans les "gravières "et surtout que l'on sortait des champs lors des labourages . Ailleurs , on "rablonnait " les chemins , c'est à dire que l'on raclait la terre des ornières , pour la remplacer par du gros gravier , qui donnait une bande de roulement de durée assez limitée , puisque chaque année le travail était à recommencer . Ce n'est que bien après 1845 , date à laquelle s'est construite la grande route Lucens - Yvonand , selon le principe de l'ingénieur Mac Adam , que l'on appliqua ce principe aux chemins agricoles . Cela a représenté un progrès considérable .

Nous parlions de la route de Lucens à Yvonand. Cette dernière coupait la commune en deux et avait l'avantage de s'approcher du village , sans le toucher . Dès 1836 , nous avons des indications très précises sur les travaux nécessaires pour créer cet ouvrage . Le nombre de chars de gravier nécessaires ( 50 ici , 70 là , plus de 100 un peu plus tard ") Ces chars étaient des bennes en bois de deux mètres cubes payés 25 centimes le mètre cube! Les ouvriers qui travaillaient sur ce chantier touchaient 90 centimes par jour . Malgré tout , le prix payé par la Commune de Cremin pour cette merveille , s'est élevé à plus de 1800 francs ! Sans compter le prix des "pionniers " , les cantonniers qui travaillèrent sur le chantier . Inaugurée en Juillet 1848 dans son tracé actuel , cette route a bien désenclavé toute la région .

Il a fallu attendre le 25 mars 1890 pour que le Conseil Général accepte le projet de continuation de la route de Praratoud à la route de Lucens à Yvonand , au droit du village .

D'autres grands changements sont intervenus entre temps sur ces voies de communications , entre autre le remaniement qui fut terminé en 1974. Ces travaux ont définitivement effacé la vieille voie de communication qui courait de la Perraire au Broillet, puis jusqu'au bois des Meules .

## LES MAISONS

Notre balade au fil du temps ne serait pas complète , si nous n'ajoutions pas quelques détails sur les maisons de notre village . Pour se faire , nous allons partir du sud et remonter en direction du nord . La plus au sud des maisons de Cremin , c'est la Perraire . La belle demeure actuelle a été construite vers 1827 sur les restes d'une ancienne maison en bois , qui devait servir de relais aux attelages montants de Lucens. Deux puits ont été creusés à la Perraire . L'eau devait donc avoir une grande importance à cet endroit.

Rappelons que le nom de "Perraire "provient du vieux français , et qu'il désignait un pierrier , un endroit où il y avait de la pierre .En effet , nous trouvons à proximité , la carrière de pierre exploitée depuis des siècles par la population de la région .

Plus au nord ouest , au fond du vallon , nous trouvons le Moulin de Cremin ." la Mécanique " comme on la nomme souvent . Les Epinettes de son vrai nom cadastral ! Construit en 1852, selon un rapport de la Municipalité , " la grande roue à eau , avec axe en fer sur coussinets volants en bois " , entraînait un tambour, une secoueuse , et un pilon à os . En plus , elle activait un concasseur à courroie ! La roue du moulin est alimentée par les deux retenues d'eau construites en amont , et faisait fonctionner le battoir et l'huilerie ainsi que d'autres "usines". Ce Moulin , autrefois indispensable , ne sert plus depuis la dernière guerre .

Au nord de la route cantonale , nous trouvons la belle maison du "Broillet" , avec son toit coupé en croupe au sud , ceci pour protéger la façade des pluies . Construite en 1813 , cette demeure conserve à l'intérieur de la cuisine , rénovée avec goût , la voûte qui séparait la "salle à manger " de la "borne "dans laquelle on faisait le feu et l'on fumait les viandes . Cette cheminée n'a été cancelée qu'en 1980 seulement . Le Broillet partageait l'eau , qui provenait d'une source située dans le bois des Meules , avec sa voisine ;

La Plattaire , qui fut construite 20 années plus tard , en 1833 . Cette ferme possède encore un four particulier en relativement bon état . Le rural , victime d'un incendie en 1967 , a été reconstruit avec des matériaux modernes .

Suivons la route cantonale en direction de Lucens . A notre droite , nous rencontrons la villa de la famille Equey, villa construite en 1979 - 1980 .

La grande ferme située par la suite a nom : le Protenain . Construite en 1810 , cette ferme , montée sur des murs et des piliers de soutènements importants , devait surplomber le marais qui s'écoulait par le Riondet . Un puits , dont nous ignorons la profondeur , existe dans la petite remise attenante . Cette ferme possédait également un four a pain , démoli actuellement . Incendiée le 24 juillet 1943 , elle a été reconstruite selon les mêmes gabarits d'origine .

Traversons la route cantonale en direction du village . A notre droite , se dresse la maison de l'ancienne Poste de Cremin . Curieusement , nous n'avons aucun renseignement sur l'origine de cette bâtisse ! Nous savons que le cadastre de 1878 ne la mentionne pas ! Et pourtant , il y avait un "Bureau de Poste " au village en 1870 ! Où ? Mystère ! Comme les bureaux de poste desservaient les diligences qui passaient sur les routes cantonales , et que ce service existait depuis plus de 20 ans , ou donc se trouvait cette mystérieuse poste ? Par contre , nous savons que le 13 novembre 1898 le télégraphe était installé "à la poste " Nous pouvons donc situer la construction de cette demeure aux alentours de 1890 , sous toutes réserves . Ce bureau de poste resta actif jusqu'à la mise à la retraite de la dernière buraliste, Madame Rose Badoux . Il ferma définitivement en mai 1988 . Depuis, la commune de Cremin est desservie par le bureau de poste de Forel .

Remontons le chemin de la Cloche depuis le Riondet , ruisseau aujourd'hui disparu sous terre , ainsi que le pont qui le franchissait . A notre gauche se dresse la magnifique ferme habitée par la famille de Georges Bessard . Bien visible sur le cadastre de 1817 , nous n'avons pas d'indication précise quant a sa date de construction . Mais , si on regarde sa façade "à la Bernoise" nous pouvons bien penser qu'elle a été construite sous le règne de LLEE . Ce que nous savons par contre, c'est qu'elle a été incendiée et reconstruite avant 1838 , et que lors du recensement de 1838 , les tuiles ( toujours datées ! ) avaient 13 ans d'âge ! Ce qui nous donne comme date de construction des bâtiments actuels , en tout cas des toits , 1825 ! Date de l'incendie de "l'Oche" .

Par contre , la petite dépendance qui se trouve vis à vis , nous a laissé un élément important sur le linteau d'une fenêtre . Nous lisons : 1681 ! Est-ce la plus ancienne construction d'origine de Cremin ? Peut être bien ! Devant cette bâtisse , la fontaine en pierre doit être la "fontaine du Riondet " qui se trouvait quelque 30 mètres plus bas sur le cadastre de 1817 .

En continuant à monter en direction du centre de Cremin , nous avons à notre gauche la maison de la famille de Samy Bessard . Datée de 1799, elle fut détruite par un incendie le 3 mars 1825 . C'est certainement le même incendie qui ravagea la ferme Georges Bessard . Et le même qui anéantit les archives Communales , dans la maison d'école , sise contre la façade nord . De cet incendie

nous avons deux souvenirs tangibles . Tout d'abord , une inscription sur une panne sablière , disant : "... Cette maison a été incendiée le troisième mars 1825 par la Grâce de Dieu a été relevée le septième may de la même date ". Puis un détail de la construction . En effet , les couvertes des fenêtres de l'étage sont plates , alors que celles du rez sont arrondies, comme le voulait le canon de la construction début du 19<sup>ème</sup>. siècle .

Si nous regardons en direction de la ferme du Broillet, nous trouvons à mi chemin, la villa Maschio construite en 1955 et qui ne présente pas de particularité architecturale.

Quelques mètres plus au nord , nous trouvons le bâtiment du Collège , construit au centre du triangle de la croisée des routes de la Cloche et du Broillet . Nous ne reprendrons pas les détails de la construction , détails déjà commentés plus haut . Rappelons simplement la date de sa construction : 1844 .

Au sud est , la villa appartenant à Lilianne Bessard , construite en 1984 , et plus avant , celle de Nicole Bessard, construite elle en 1992 .

Quelques pas plus loin , nous trouvons une ancienne petite ferme transformée en maison d'habitation . Cette ferme , construite en 1846 , "la Maison Paillard "est attenante au four Communal . Seul un passage d'à peine deux mètres les séparent.

Tout à côté , donc , le four Communal dont nous avons déjà abondamment parlé plus haut . Rappelons la date de sa construction : 1812 .

En face du four Communal , nous trouvons le grand et beau rural de Messieurs Badoux . Construit en 1826 , ( date sur la clé de voûte de la grange ) sur , semble-t-il , les ruines d'une ancienne maison , il a été agrandi en 1874 ( pont et manège ) du côté sud . La petite fontaine qui coule devant ce rural devait être la "fontaine d'en Haut "

Si nous retraversons la route , nous trouvons, en retrait , la laiterie , accolée à la forge . Parlons de la Laiterie tout d'abord . Construite vers 1855 , c'était avant tout une fromagerie . Deux caves voûtées servaient à faire "mûrir " les meules de fromage . En 1934 , une de ces caves a été supprimée ! Pourquoi ? mystère . Actuellement les deux caves sont condamnées suite à des travaux de transformation . Tout à côté nous trouvons la forge , construite , elle, en 1840 - 1841 sur une maison cadastrée en 1817 déjà . Ce qui porterait les fondations certainement autour du 18<sup>ème</sup>. siècle .

Tout à côté , nous trouvons la maison des familles Badoux . Une véritable splendeur d'architecture rurale vaudoise . Datée de 1786 , elle est occupée pour plus de la moitié par des logements , ce qui laisse à croire qu'il devait y avoir une nombreuse domesticité au service du maître de maison . Devant la façade sud , nous trouvons une fontaine ainsi qu'un puits dont nous ne connaissons pas les dimensions . Serait-ce le puits que l'on a fait creuser en 1860 , pour avoir une réserve d'eau en cas d'incendie ? ( Sans eau , la pompe est nulle ! )

Plus au nord , nous trouvons "le grenier " qui , , lui , pourrait bien dater de 1738 - 1740 . Accolé à sa façade nord , nous avons le pressoir à fruits , réparé en 1870 . Actuellement , ce très joli bâtiment est dans un état déplorable . Il serait vraiment dommage de perdre ce témoin du passé de notre village , car sa construction , en grès de la Molière , est unique .

A l'entrée du chemin du cimetière , anciennement le chemin de la fontaine d'en Bas , la maison "Murisier" , appartenant à la famille Thuler . Cette très vieille maison datant de 1730 environ , a été transformée pour servir de remise . C'est ici qu'habitait Murisier qui , pendant des décennies , a enterré les morts du village , fait au taupier , travaillé comme maçon et homme à tout faire .

Si nous nous retournons en direction du nord -ouest , nous avons un grand bloc de plusieurs maisons accolées . Le "Bochalet " . Construites en plusieurs étapes , la partie nord comprenant la petite grange et la maison d'habitation aurait été construite aux alentours de 1807 . Ce groupe est déjà cadastré en 1817 . En continuant plus au sud , la partie de grange en bois doit dater de 1828 environ . Quand au rural et à la maison d'habitation , ils figurent sur le plan de 1817 , et pourraient bien dater de 1807 ou même avant ! Car construite sur le même plan inversé que la maison Krummen , qui elle date de 1788 , ces deux maisons ont toutes deux un air de jumelles . L'accès à la grange haute est dessiné sur le plan de 1817 , sans nous donner l'impression que l'ouvrage soit déjà réalisé .

Nous allons terminer cet inventaire par la ferme de la famille Krummen . Comme nous le disions plus haut , cette splendide ferme vaudoise a été construite en 1788 . L'habitation et le rural sont d'un seul tenant , et il est à remarquer l'homogénéité de l'ensemble de la construction . A l'arrière de la maison , se trouve une fontaine déjà citée en 1817 . Où prenait - elle sa source ? Nous n'avons pas de renseignements précis , mais nous pouvons supposer qu'elle provenait du crêt , au nord du village . L'accès à la grange haute doit avoir été créé aux environs de 1820 - 1825 , quelques années après celui de la ferme Thuler .

De la fontaine d'en Bas , nous ne retrouvons aucune trace . Et pourtant , le grand réservoir , ( longueur 6 mètres, largeur 3 mètres ! ) construit en 1867 ,aurait dû laisser un souvenir ! Tout ce que nous avons appris , c'est que le bassin rond aurait été détruit vers 1960 !A coup de dynamite !!!

Nous laissons intentionnellement de côté les hangars et autres remises qui n'ont que peu d'intérêt historiquement .

